

## Le théâtre grec

### INTRO : LES ORIGINES, DU CHANT DU BOUC AUX DIONYSIES

#### 1. Le théâtre dans la civilisation grec

Contexte : Le théâtre apparaît en fait tardivement dans la civilisation grecque, mais th = contemporain de la formation des premières « cités grecques », ce que l'on retient généralement comme le cœur de la civilisation grecque.

#### 1. À l'origine : le culte de Dionysos

##### a. Présentation de Dionysos

Revenons sur le culte de Dionysos, dont les cérémonies se détachent progressivement du culte religieux pour devenir, à Athènes, une cérémonie civique et culturelle.

Dionysos est donc un dieu mâle du printemps, de la renaissance et plus connu dans notre culture en tant que dieu du vin. Il est bien plus que cela.

Il a pour particularité :

- d'être né deux fois – et en fait, de multiple fois. (fils de Sémélè, il naît de la cuisse de Jupiter. Mythe. Capturé par les titans il est déchiqueté et jeté aux enfers. Zeus le reconstitue, et le cache. il est élevé par des divinités et créatures de la nature des nymphes (divinités bienfaitantes de la nature) et par les Satyres (attention avec un Y) génies des bois mi hommes-mi boucs ou mi hommes-mi cheval.
- - 2<sup>de</sup> particularité : Dionysos vit non sur l'olymppe avec les autres dieux, mais parmi les hommes. Il préfère à la nourriture des dieux, le nectar, la boisson des hommes, le vin. Avec son cortège Dionysos parcourt le monde (Inde, orient, Asie mineure, Egypte, Thrace, Grèce : tout le monde fertile, là où se joue l'invention de l'agriculture. D'où l'un des surnoms ou épicleses de Dionysos : Le Barbare, l'Étranger.

Ce rapport au vin résume tous les épisodes de la vie de Dionysos, comme l'écrit si bien André Degaine dans son Histoire du théâtre dessinée, qui éclaire la signification de Dionysos en assimilant le Dieu à la vigne elle-même.

Dionysos, c'est la grappe murie par le feu du ciel (l'éclair tuant Sémélé), nourri par l'eau (la vallée Nysa). C'est le vin aux effets opposés : joie, consolation, pour celui qui en use avec sagesse (...) source de folie, destruction pour l'intempérant ! C'est aussi le cep que l'on taille en hiver (l'agression des titans) jusqu'à le réduire à ce tragique moignon qui pourtant va reverdir (la résurrection). Souffrance utile aux hommes : sans la taille, pas de vin.

- Né du feu divin (foudre de Zeus qui pulvérise, littéralement, sa mère Sémélé), il est aussi le soleil qui nourrit la grappe et le feu qui gagne progressivement le corps de l'homme qui goûte au vin, feu le réchauffant d'abord puis le consommant finalement.
- Dionysos est donc un dieu ambivalent, celui à la fois de la sauvagerie et de la civilisation, de la nature sauvage et de l'agriculture, de la tempérance et de l'excès, de la fertilité, de la mort et de la renaissance, de l'imagination débridée et du corps, de l'humain et du divin.
- 3<sup>e</sup> caractéristique : Bien plus que le dieu du vin, Dionysos est la divinité des forces instinctives refoulées dans chaque homme, dans chacun de nous par la civilisation.

### **b. Naissance du théâtre à partir du culte**

Le culte de Dionysos s'effectue par imitation et identification au dieu, dans une véritable performance avant la lettre qui fait expérimenter au participant des états de conscience autres. Se revêtant des attributs sauvages du dieu, les officiant·es du culte, bacchantes (les femmes), ménades (les hommes), procèdent à une orgie rituelle, les bacchanales de Dionysos et de son cortège. Pour célébrer le culte, les participant·es s'ennivrent de vin, crient, chantent et dansent en l'honneur du dieu, en frappant frénétiquement le sol de la terre nourricière avec leurs pieds et leurs bâtons.

L'adoption de ce culte rural dans les villes va aboutir en deux siècles à l'émergence de ce que l'on peut appeler le théâtre, forme quasi générale de célébration du dieu en Grèce.

DESSINS DEGAINE

Dans un espace central de la cité, autour d'un autel le cortège tournoie, peu à peu quelqu'un se détache, un maître du culte qui deviendra plus tard le chef du chœur. Ensuite il commence à y avoir des regardants et des regardés (spectacle). Des citoyens commencent à former un embryon de chœur semi-professionnel qui exercent le culte pour les autres. Et puis on commence à IMITER les épisodes de la vie du Dieu, des officiants du culte prennent en charge les rôles des personnages et dialoguent avec le chœur, et on arrive à cette belle machine.

-534 le Tyran d'Athènes Pisistrate (les tyrans remplacent les aristocrates à la tête des cités-États) crée les Dionysies, concours annuels d'auteurs de tragédie. Thespis remporte la première palme.

## I. LES REPRESENTATIONS

Périodicité : 2 festivals de 4 à 5 jours. Fin mars (printemps) : Grandes Dionysies (trag. et drames satyriques). Fin Décembre (fin vendages) : Lénéennes (comédies).

Premier jour : procession à travers la ville, transport de la statuette de Dionysos sur la thymélé.

Puis compétitions : Chaque auteur présente trois tragédies (trois épisodes d'un même sujet) et un drame satyrique (tournant en dérision le thème de la tragédie + chœur = satyres). 5 heures en tout.

Espace théâtral : Orchestra (le chœur, avec la thymélé), proskenion (la scène), skéné (le mur de scène), Theatron (les spectateurs, hémicycle de 200-240°) Notables, prêtres, jury en bas. Citoyens au milieu. Femmes tolérées en haut. Th en bois : 15 000 places. Théâtres en pierre, Milieu du IV<sup>e</sup> s : 30-80 000 places (Roazhon Park - Stade de France).

- Dispositif scénique : **A.** Opposition *proscenium/orchestra* = opposition espace réservé au chœur et espace réservé aux *protagonistai* (!! Coryphée), qui reprend la distinction, la séparation entre le groupe et les protagonistes **B.** Opposition *proscenium/skéné* : visible/invisible Skéné dans Œ roi = palais de Œ et Jocaste, où nous ne pouvons pas entrer et mais où l'on sait que se passent des choses atroces > l'espace textuel est déterminé par l'espace scénique.
- Décors : *skénographia* chez Aristote : l' « art de peindre la skene » (pour représenter le lieu de l'action). Panneaux appuyés à la skéné. Périactes (invention de Sophocle) = prismes triangulaire (boite de toblerone) à la vertical dont chaque face représente un lieu. Peu important : comme on l'a vu, l'espace scénique, l'architecture du théâtre détermine le lieu de l'action, et l'on joue avec. Ex. scènes de guet (Début de l'Orestie, le guetteur attend le retour du roi Agamemnon de Troie) jouées sur le toit de la skene. Skene = palais (tragédie), bois (drame satyrique), place devant les maisons (comédie). Pas d'ambition illusionniste.
- Machineries : outre les périactes, il y a l'Encyclème, plan incliné sur roulettes ou apparaissent par exemple les cadavres de Clytemnestre et Egisthe tués par

Oreste dans l'Orestie. Méchanè, grue située derrière la skéné pour faire apparaître les dieux (« deux ex machina »).

- Structure : Prologue, Parodos (entrée du chœur et des protagonistes), 1<sup>er</sup> épisode (protagonistes) / 1<sup>er</sup> stasimon (chœur), 2<sup>e</sup> épisode / 2<sup>e</sup> stasimon, 3<sup>e</sup> épisode / 3<sup>e</sup> stasimon, Exodos.
- Acteurs d'abord un (protagoniste, VI<sup>e</sup> siècle av JC – l'auteur incarne tous les rôles successivement), puis 2 (prot + deutéragoniste, invention du dialogue par Eschyle, perfectionné par Sophocle – réponse du tac au tac) puis 3 (prot + deut + tritagoniste) : invention du trilogue par Sophocle. Agon (protagoniste, deut. Etc) = conflit, opposition, bataille. Confrontation qui fait avancer l'action.
- Chœur. 14 + 1 choryphée (l'élite des jeunes gens de la cité), 7 qui chantent la strophe, 7 l'antistrophe, ensemble chantent l'épode les répliques du chœur sont en dorien, ce qui participe à la différenciation de la parole et à son étrangéification. Participent également à l'éloignement de la scène et du public, « représenté » dans l'orchestra par le chœur, lui-même représenté auprès des personnages par le choryphée qui s'adresse tantôt aux personnage, tantôt au chœur. Participe du rituel et du mystère, de l'illusion... Instruments de musique aussi.